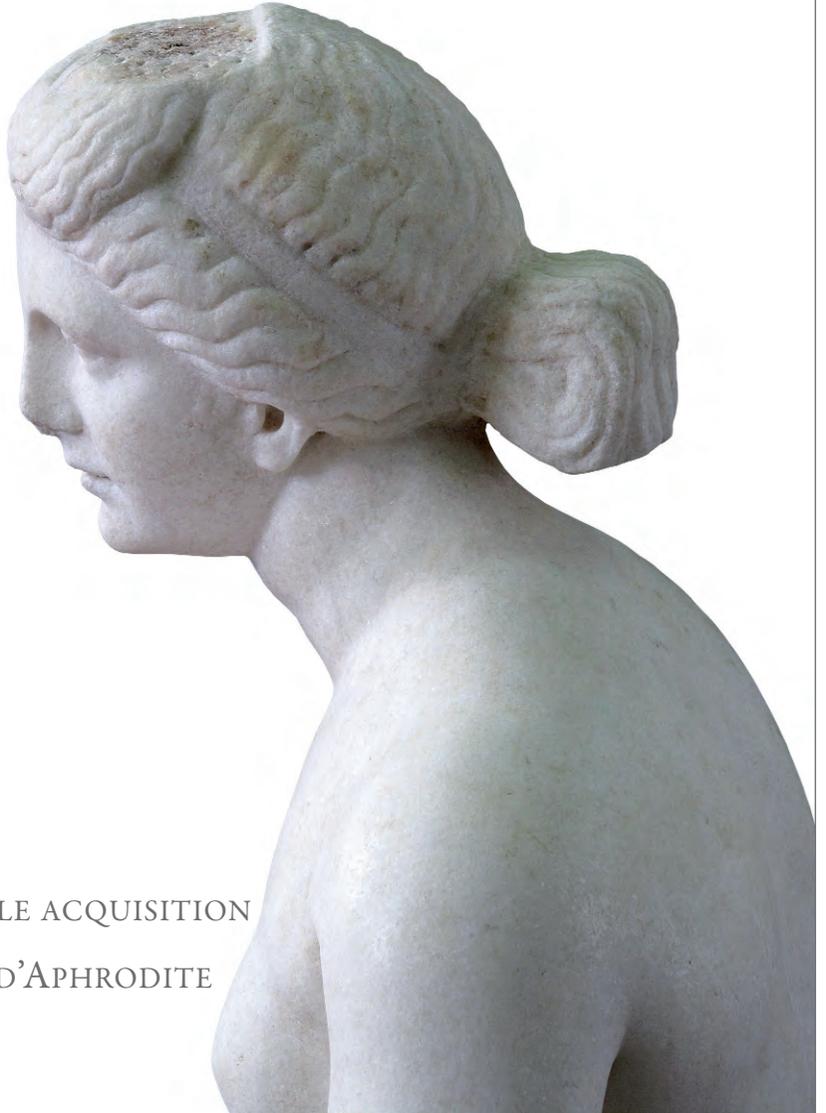


RHÔNE

LE DÉPARTEMENT



UNE NOUVELLE ACQUISITION

LA STATUE D'APHRODITE

MUSEE·GALLO·ROMAIN

Saint-Romain-en-Gal - Vienne

Textes :

M'hammed Behel
Hélène Lafont-Couturier
Véronique Picur
Hugues Savay-Guerraz

Relecture des textes :

Dominique Tisserand

Crédits photographiques :

C2RMF / Gérard de Puniet : p. 3, 5 et 16
Hélène Lafont-Couturier : couverture, p. 6, 7, 8 et 9
Michel Pierre : p. 10 (en haut)
Véronique Picur : p. 10 (au centre et en bas) et 11
Paul Veyseyre : p. 4, 12, 13, 14 et 15.

Conception et mise en page :

Paul Veyseyre

Impression :

Marchandeaudeau, Villeurbanne

Chef-d'œuvre de la statuaire romaine, *Aphrodite* ou *Nymphe de Sainte-Colombe*, rejoint les salles permanentes du musée de Saint-Romain-en-Gal – Vienne (Rhône), à quelques centaines de mètres des thermes qu'elle décorait, il y a près de deux mille ans.

Son acquisition, réalisée en 2010 par le département du Rhône, a été effectuée grâce au soutien de la banque Neuflyze OBC. Elle a également bénéficié de l'aide du ministère de la Culture et de la Communication, ainsi que de la région Rhône-Alpes. Sa restauration et sa présentation ont été prises en charge par l'association des Amis des musées gallo-romains.



LE DÉPARTEMENT





La statue avant restauration.

LA DÉCOUVERTE

LA NYMPHE DE SAINTE-COLOMBE



Carte postale ancienne montrant le palais du Miroir et les fouilles telles qu'on les pratiquait à l'époque.

Les mots et les protagonistes de cette découverte archéologique ont le charme et la poésie d'une nouvelle littéraire du XIX^e siècle... cette époque où des amateurs éclairés effectuaient, en toute liberté, des fouilles privées sur leur domaine.

Ainsi M. Michoud, collectionneur d'antiquités, fait l'acquisition en 1846 de cette statue de marbre, découverte l'année précédente à Sainte-Colombe, à proximité des vestiges du palais du Miroir.

Ses descendants conserveront précieusement la "nymphé" avant qu'elle ne rejoigne, en 2010, les collections du musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal – Vienne. Elle est désormais offerte au regard des visiteurs non loin du lieu qu'elle occupait jadis.



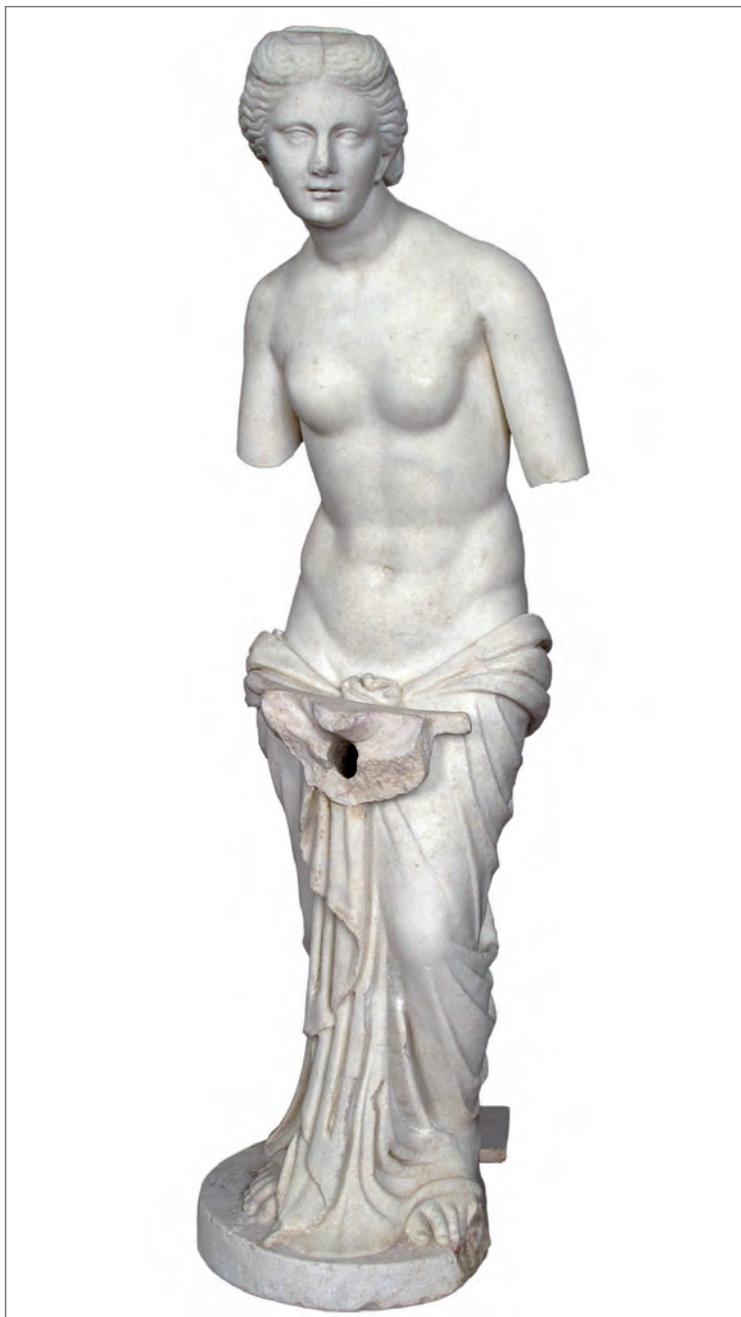
Carte postale ancienne montrant une partie de la collection d'"antiques" réunie par M. Michoud.

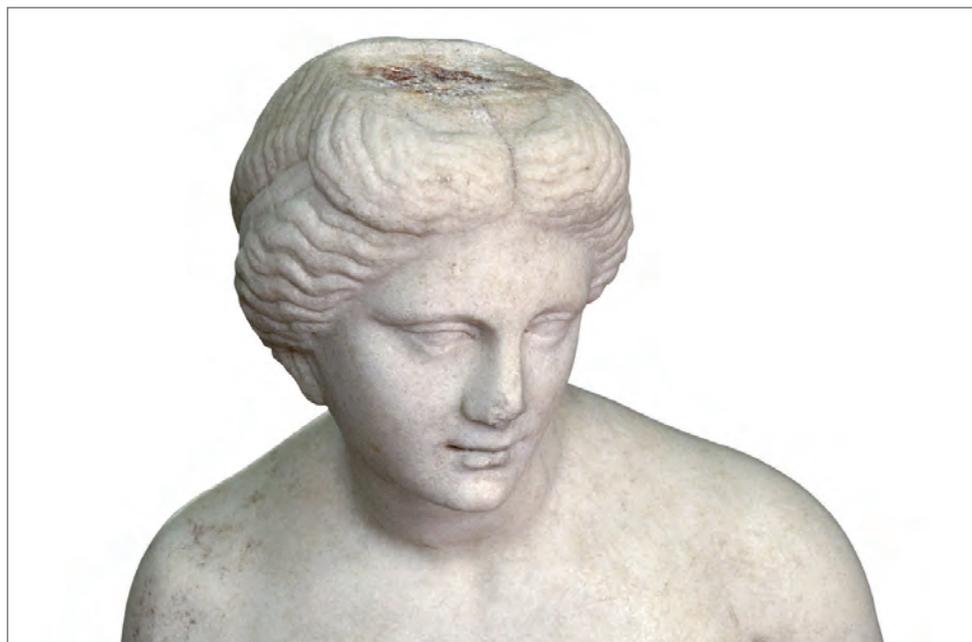


La statue avant restauration.

LA SCULPTURE

NYPHE OU DÉESSE ?





Dressée sur un petit socle circulaire, la sculpture taillée dans un marbre blanc-gris à gros grains, dont nous ignorons toujours la provenance, mesure 1,18 m de hauteur sur 0,32 m de largeur. Le haut du corps est nu, le bas est drapé dans une étoffe à larges plis nouée sous la taille. La jambe gauche est fléchie, le poids du corps porte sur la jambe droite en un effet de déhanchement. Les deux bras sont manquants ; ils supportaient vraisemblablement une vasque dont l'arrachement demeure visible sous le nœud du drapé. La tête est inclinée vers la droite. La chevelure ondulée est séparée en deux bandeaux formant deux coques au-dessus du front, noués par un ruban en chignon sur la nuque.

Les spécialistes soulignent le charme certain de cette statue identifiée comme une représentation d'Aphrodite, déesse de l'amour et des eaux. Pour Pierre Wuilleumier, premier historien d'art à publier en 1946 un article complet sur la statue, « le regard lointain des yeux fendus en amande et le demi-sourire de la bouche entrouverte reflètent la mélancolie. »

Dans tout le monde romain, ce type de statue-fontaine était très répandu et ornait les bassins des thermes et des jardins, privés ou publics. Elle date selon des critères stylistiques du II^e ou du III^e siècle après J.-C.





LA RESTAURATION

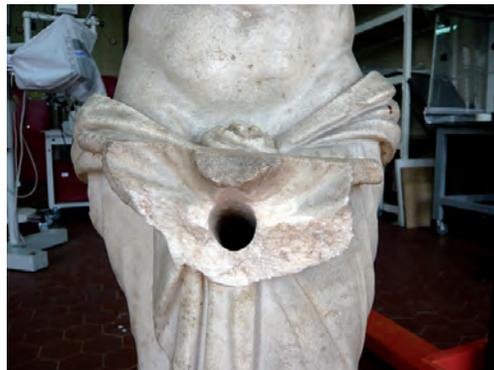
RENAISSANCE D'UNE ŒUVRE



La statue dans l'atelier de restauration en août 2010.



La restauration en plâtre qui dissimulait le trou d'évacuation d'eau et reprenait vaguement la forme de la coquille cassée.



Après dégagement du plâtre de restauration: la sculpture retrouve sa fonction originelle.

L'étude et la restauration de la Nymphé se sont déroulées dans les ateliers de restauration du Centre de recherche et de restauration des musées de France.

Au cours d'une première phase d'étude, une série d'examen a été pratiquée: observation sous lumière ultra-violette de la surface, examen sous loupe binoculaire des restes de polychromie et endoscopie des conduits de circulation d'eau dans la sculpture.

Un examen visuel de l'état de conservation de l'épiderme a mis en évidence d'anciennes interventions qui ont suivi la découverte de la sculpture au XIX^e siècle: les concrétions dues à l'enfouissement avaient été dégagées mécaniquement et la surface, dépolie et altérée, avait été retendue.

Par ailleurs, le trou d'évacuation d'eau de cette fontaine a été comblé avec du plâtre et la coquille cassée a été partiellement restituée. Une application de cire a ensuite redonné un poli à l'ensemble. Ce traitement a fortement jauni, la surface s'est recouverte d'une salissure hétérogène qui perturbait la lecture des modelés.



Le nettoyage en cours par application de compresses de cellulose imbibée de produits complexant.

Des tests préalables ont permis d'éliminer des méthodes de nettoyage appliquées aux pierres et de proposer une intervention en deux phases : allègement de la cire à l'aide de solvants suivi d'un nettoyage à base de compresses de cellulose imprégnée d'agents complexants. La restauration en plâtre a été éliminée, permettant ainsi à la Nympe de retrouver sa fonction de fontaine.

LE PALAIS DU MIROIR

DES GRANDS THERMES PUBLICS



Carte postale ancienne colorisée représentant le palais du Miroir.

Sur la rive droite du Rhône, à 500 mètres au sud de l'actuel musée, se dressent encore les vestiges du “palais du Miroir” restés en élévation depuis la fin de l'Antiquité.

Ce nom poétique ne doit pas son origine à un plan d'eau ou à une quelconque surface vitrée, mais dériverait plus prosaïquement des mots *mireau* ou *muriaux*, en référence aux murailles antiques encore en élévation dont la plus haute atteint 10 mètres. Et c'est sous ce toponyme de “palais du Miroir” que l'édifice est mentionné par Nicolas Chorier, avocat et érudit viennois du XVII^e siècle, qui en attribue la construction à Pompée en cadeau à sa maîtresse.

En 1835, Prosper Mérimée – alors inspecteur des Monuments historiques – lors de sa visite à Vienne se rend sur les lieux. Le nom du *Palais des Miroirs*, lui explique-t-on, selon l'étymologie alors admise, proviendrait de l'abondance des marbres brillants comme des miroirs. Mérimée pense pouvoir y reconnaître les vestiges de thermes antiques, identification admise et validée par les spécialistes actuels.

Pour une meilleure connaissance et compréhension du lieu, on peut regretter qu'aucune fouille systématique et d'envergure n'ait jamais été réalisée. À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, les recherches s'apparentaient plutôt à une chasse aux trésors, sur un site qui regorgeait de sculptures et d'éléments architecturaux propres à enrichir les cabinets de curiosités.

Cependant, en 1825, les fouilles entreprises par l'un des propriétaires du terrain, M. Michoud, livrent un ensemble de structures caractéristiques d'un grand établissement thermal: un hypocauste avec son foyer (*prae-furnium*) et deux baignoires revêtues de marbre.

Deux découvertes majeures sont également signalées à l'époque: la *Vénus accroupie*, acquise par le musée du Louvre et la statue de la déesse *Hygie*, qui rejoint les collections du musée de Lyon, et qui est présentée aujourd'hui à Saint-Romain-en-Gal.

Dix ans plus tard, le nouveau propriétaire, M. Garon, découvre un ensemble de quatre galeries voûtées, dans lesquelles, selon le rapport d'E. Rey et A. Chenavard, « sont entassés des décombres, des débris de murailles, des revêtements de marbre, des fragments de frises et de chapiteaux, dont l'amoncellement s'élève jusqu'au sommet des voûtes. »

C'est en 1894 que sont mises au jour plusieurs statues remarquables: la *Tutela* conservée au musée archéologique Saint-Pierre à Vienne (Isère), celles aussi d'une *Jeune femme drapée* et d'un *Satyre à la coquille* vraisemblablement vendues aux États-Unis au début du XX^e siècle.

Le palais du Miroir a été classé monument historique dès 1840 mais, à ce jour, son étude reste toujours incomplète.

Carte postale ancienne montrant quelques-unes des trouvailles les plus remarquables faites au palais du Miroir. De gauche à droite: le *Satyre à la coquille*, la *Tutela* et la *Jeune femme drapée*.



LES SCULPTURES DU PALAIS DU MIROIR

UN RICHE PATRIMOINE AUJOURD'HUI DISPERSÉ

En l'absence de témoignage direct sur le lieu exact de sa découverte, on admet traditionnellement que l'*Aphrodite* de Sainte-Colombe proviendrait des thermes du palais du Miroir, comme la *Vénus accroupie* du Louvre et l'*Hygie*, déesse de la Santé, de Saint-Romain-en-Gal.



Hygie au musée de Saint-Romain-en-Gal



Vénus accroupie au musée du Louvre



Statue féminine drapée : copie en plâtre au musée de Vienne d'un original qui est probablement aux USA.

Beaucoup d'œuvres appartenant à des collections particulières, comme l'*Aphrodite*, ont été vendues hors de Vienne à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle. Des statues, des mosaïques viennoises ont ainsi enrichi les fonds de grands musées français comme le musée du Louvre, le musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye), ou étrangers comme le British Museum (Londres) ou encore le musée Paul Getty à Malibu en Californie (USA).



La Tutela du musée de Vienne.

